

La Semaine de la bienfaisance

Al-Masri, 25 mai 1942.

Son Excellence le Dr Taha Hussein Bey a diffusé hier une causerie sur la Semaine de la bienfaisance, dans laquelle il a dit :

La démocratie n'est pas seulement un régime politique ou social ; elle est, avant tout cela, un caractère moral.

Et si la démocratie repose sur l'égalité, sur la fraternité et sur la liberté, cela signifie que ces trois qualités doivent être une part constitutive du caractère des hommes, de telle sorte que l'égalité devienne quelque chose d'établi dans les mœurs des hommes, mêlée à leur sentiment même, si bien que chacun d'eux sente qu'il n'y a nulle différence entre lui et autrui — ni dans les droits, ni dans les devoirs, ni dans la manière dont il doit être traité, quelles que puissent être les circonstances.

La justice, de même, n'est pas une chose que la loi se contente d'instaurer, ou que la constitution impose, ou que la vie sociale exige ; elle est, avant tout cela, un caractère moral. Si la justice est de ces choses qui parent la vie civilisée, la vie des nations avancées, alors elle doit d'abord parer les âmes des fils de ces nations avant de parer la vie publique, et la justice doit être un sentiment profondément enraciné dans les âmes des hommes, établi dans leurs cœurs, gouvernant les relations qui existent entre eux.

Et donc la bienfaisance à laquelle vous êtes appelés cette semaine ne doit pas être comprise comme une condescendance des riches et des puissants envers les pauvres et les malheureux, ni comme une chose qui devrait simplement parer la vie — la vie d'une nation avancée et civilisée —, de sorte qu'on dirait : cette nation se distingue entre les nations en ce que ses riches sont généreux envers ses pauvres, et ses forts montrent de la pitié envers ses faibles. La bienfaisance doit plutôt être l'un des traits de caractère des Égyptiens eux-mêmes.

Vous avez été appelés à la bienfaisance durant cette semaine, mais vous êtes appelés à la bienfaisance depuis que l'humanité a connu l'appel au bien, et les hommes sont toujours appelés à la bienfaisance tant qu'il y a une morale, tant qu'il y a des religions, et tant qu'il y a des systèmes qui poussent les hommes à s'élever vers les plus hauts idéaux.

Mais ce qui importe, c'est que le sens de cette bienfaisance à laquelle les hommes sont appelés soit bien compris, et l'appel ne portera de fruits qu'à la mesure où cette compréhension de la bienfaisance sera juste.

Pour ma part — mesdames, messieurs — je n'ai jamais compris la bienfaisance, et je ne la comprendrai jamais, autrement que comme la bonté du lien et de l'affection entre les hommes, et comme le droit qui doit gouverner les relations des hommes entre eux.

Et nul n'a de mérite sur un autre ; tous les hommes ont été créés d'un mâle et d'une femelle, comme le dit le noble Coran, et nul n'a de mérite sur un autre si ce n'est par la piété, comme le dit Dieu, et comme le dit le noble hadith.

Les hommes sont égaux, parce qu'ils ont été créés ainsi, et leurs droits dans la vie sont un seul et même droit.

Cette bienfaisance à laquelle vous êtes appelés n'est, en réalité, rien d'autre que ce noble caractère qui vous permet de vous rencontrer les uns les autres, le cœur entièrement serein et l'âme entièrement pure.

Et il me semble — si la démocratie est bien ce que j'ai dit — que le premier devoir des gouvernements sages, et de ceux qui détiennent l'autorité et qui mettent de l'ordre entre les hommes en les comblant d'affection et de bienfaisance, il me semble que le premier devoir de ceux qui détiennent l'autorité est d'être des maîtres et des éducateurs des peuples, leur inculquant ce noble caractère, le caractère de la bienfaisance — l'inculquant d'abord par l'exhortation, l'inculquant ensuite par leur propre exemple, et l'inculquant par ces expériences reliées et continuelles qui se répètent de temps à autre, afin de redresser ce qui est tordu dans les mœurs des hommes, de corriger ce qui est tordu dans leur conduite et leur caractère, et de les habituer, peu à peu, à aimer ce sentiment — le sentiment de solidarité et de fraternité entre les hommes — jusqu'à ce que, une fois mis en mesure d'obtenir ce à quoi ils sont appelés, et une fois qu'il leur est donné de répandre largement ce caractère et de le faire aimer au peuple, ils deviennent capables de légiférer pour lui des lois qui organisent cette solidarité avec une réglementation précise, garantissant qu'elle ne soit jamais exposée au danger, et que ces circonstances passagères ne la corrompent jamais.

Et c'est en ce seul sens que j'ai compris la Semaine de la bienfaisance — cette semaine à laquelle vous a appelés Son Excellence

Moustafa al-Nahhas Pacha, le Premier ministre, et à laquelle vous appelle chaque jour la noble et vénérée épouse du Président, et à laquelle vous appelle à chaque instant Sa Majesté le roi Farouk Ier, que Dieu le préserve, qui se fait lui-même un exemple dans cet appel même.

Et il a dit : Il n'est pas parmi les fondements d'une vie saine et civilisée qu'il y ait parmi nous un peuple qui jouisse de la vie aux dépens d'un peuple qui en souffre ; les Égyptiens doivent au contraire être associés aussi bien dans l'abondance que Dieu leur a accordée que dans les peines qu'Il leur a imposées.

Et le Dr Taha Hussein Bey a demandé aux riches et aux puissants de céder une grande partie de ce surplus de richesse qu'ils possèdent et qu'ils ne savent pas employer à bon escient, afin de soulager ceux qui ne trouvent rien pour soigner leurs maux et leurs maladies, et ceux qui ne trouvent rien pour les aider à supporter la vie, ses peines et ses misères.

Et il a dit : Il me semble qu'en cette semaine, durant laquelle ils ont été appelés à la bienfaisance, se trouve une expérience qui révélera jusqu'à quel point les Égyptiens répondront à cet appel charitable, et jusqu'à quel point ils ont profité de ces précieuses leçons que donnent Sa Majesté le Roi, Son Excellence le Premier ministre, et ces nobles dames qui vont parmi nous nous demandant que l'Égyptien fasse preuve de bienfaisance envers l'Égyptien.

Si cette expérience réussit, j'espère qu'elle se répétera, qu'elle se répétera encore, et que sa répétition se multipliera, jusqu'à ce que la bienfaisance devienne l'un de nos propres traits de caractère ; et alors le Gouvernement égyptien, encouragé vers le bien par la majesté même du Roi, s'acquittera de son premier devoir, qui est de faire de la bienfaisance un principe fondamental de la vie égyptienne, et de légiférer pour elle des institutions et des lois qui la mettent à l'abri de tout danger, et qui mettent les Égyptiens à l'abri d'avoir jamais à se demander les uns aux autres l'aumône ou la charité.